

Journal Expliciter et présentation de protocoles

Maryse Maurel

Cet écrit est une contribution au débat qui s'est amorcé au séminaire de juin 2014. Pour ceux et celles qui n'ont pas pu être présents pour cause de grève des trains ou pour d'autres raisons, je rappelle que :

- certains participants ont pris la parole pour dire que l'article de Joëlle et Armelle²¹ était difficile à lire,
- dans la foulée, certaines personnes ont même questionné la pertinence de la présentation d'analyse de protocoles dans *Expliciter*,
- d'autres enfin ont suggéré que ces articles devraient être introduits d'une façon ou d'une autre pour en faciliter la lecture, en tout cas pour aider le lecteur à aborder cette lecture.

Il n'est pas question ici pour moi de répondre directement à ces interventions ni de les critiquer, bien au contraire. Il aurait peut-être même fallu qu'elles soient faites plus tôt. Dans la mesure où les présentations de protocoles sont incontestablement difficiles à lire, toute suggestion pertinente pour en améliorer la lecture est bonne à entendre et à prendre. Dans les propositions faites en juin je retiens celle d'une introduction claire qui annonce le but des auteur(e)s. Je retiens aussi celle de faire attention à l'harmonisation au sein de l'article des notations, en particulier celles des répliques et relances, en les expliquant.

Je veux seulement ici élargir le débat en nous renvoyant chacun à nos expériences spécifiées de lecteurs d'*Expliciter*.

Il me semble pourtant utile de rappeler auparavant quelques éléments sur la genèse et l'histoire d'*Expliciter*.

Expliciter

Au départ, à partir de septembre 1993, il y avait un petit bulletin d'information de quatre pages, nommé "GREX info", familièrement entre nous "le quatre-pages", où il y a d'abord eu des informations et des articles de Pierre, puis sous l'effet de ses inductions successives, des articles d'autres personnes²². Petit à petit, le journal a grossi et les articles se sont allongés²³. Le but²⁴ de Pierre et de Catherine, qui assuraient la publication de ce bulletin dès la création de l'association GREX, était de créer un outil : pour échanger sur les travaux en cours des grexiens, pratiques, formations, recherches, dans des domaines déjà très variés ; pour stimuler le travail d'écriture ; pour garder traces des avancées individuelles et de l'avancée collective.

En novembre 1996, le bulletin a changé de titre et il est devenu *Expliciter*.

Au début du GREX, on pouvait parler au séminaire de Paris sans avoir écrit d'article pour le numéro qui précède le séminaire. En particulier, les présentations de protocoles se faisaient sans support écrit publié. La règle "si vous avez quelque chose à dire et si vous voulez parler au séminaire, écrivez-le pour *Expliciter*" ne deviendra effective que bien plus tard, entre mars 2004 et avril 2005, et à ma connaissance, de façon implicite. Donc, depuis 2005 il n'y a plus, comme dans les débuts, deux contenus différents pour le sommaire du journal et le programme du séminaire. Après 2005, il y a eu un sommaire et un programme qui annonçait "Discussion des articles de ce numéro avec les auteurs présents". Maintenant il n'y a plus rien, la règle d'usage est connue.

J'ai l'habitude de dire que la collection *Expliciter* est une mine d'or, je le dis souvent et je l'ai écrit dans mon témoignage du numéro 100. *Expliciter* n'a pas de comité de lecture, chacun de nous peut y publier

²¹ Jouons avec les dissociés. Août 2013. Par le trio Alexandre, Armelle, Joëlle., *Expliciter* 103, pp. 31-46. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

²² Voir Maurel M., 2008, Repères chronologiques pour une histoire du GREX. L'arbre (inachevé) du GREX., *Expliciter* 75, 1-30. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

²³ Je rappelle que les articles courts ont encore et toujours droit de cité dans le journal. Nous en avons utilisé, Agnès et moi, pour le dossier jeunes enfants.

²⁴ A ma connaissance, il n'y a pas de traces écrites. En tout cas, ce sont les fonctions que le journal a assurées.

ce qu'il veut sous le format qui lui convient à la date qu'il choisit ; cela fait d'Expliciter un outil magnifique. Le seul caractère fixe est la fréquence, un numéro avant chaque séminaire. Il n'est pas besoin qu'une recherche ou un article soit achevés pour les envoyer ; il n'est pas besoin de leur trouver une catégorie qui corresponde au thème traité ; nous écrivons ce que nous avons envie de partager avec les autres, comme je le fais en ce moment, pour le discuter dans le cadre du séminaire et non à bâtons rompus entre deux coups de fils ou deux échanges de mails ; nous amenons notre texte vers un état d'achèvement qui dépend de notre disponibilité et de l'avancée de notre réflexion sur le sujet ; nous pouvons y intégrer des questions et nous repartirons du séminaire avec quelques réponses et de nouvelles interrogations.

La collection Expliciter est une mine d'or même s'il est un peu difficile de s'y retrouver et d'y chercher quelque chose - d'où l'intérêt des dossiers qui regroupent les articles d'Expliciter par thème - ; les articles étant de contenu, de style, de format, de longueur et d'état d'achèvement très variables, il y a donc une grande diversité dans les articles publiés et par suite, une grande diversité dans notre façon de lire Expliciter, nous ne nous intéressons pas tous aux mêmes articles, et tant mieux ! Les débats en séminaire autour des articles publiés n'en sont que plus riches, ils sont notre reflet pluriel à côté du travail commun du GREX qui nous réunit.

La collection Expliciter est une mine d'or et nous pouvons y conserver tous les écrits du groupe. Il y a un effet cumulatif par le fait qu'Expliciter est en ligne sur le site et que toute la collection est consultable et téléchargeable gratuitement. C'est un atout précieux pour conserver et connaître l'histoire de notre groupe et sa production. C'est également un atout précieux pour revenir sur certains articles, même longtemps après leur parution.

Je n'ai pas le sentiment que le fonctionnement d'Expliciter ait été remis en question pendant le séminaire de juin, je me suis seulement donné l'occasion de préciser de façon explicite ce qu'est pour moi le journal du GREX parce que c'est ce qui sous-tend ma position sur les publications de présentations de protocoles, j'y viens.

Les publications de présentations de protocoles

Je peux affirmer que ces articles demandent énormément de travail à leurs auteur(e)s, ils les font beaucoup travailler et beaucoup réfléchir, ils sont longs et difficiles à écrire et encore bien plus longs à élaborer si l'on tient compte du travail de transcription et d'analyse préalable à l'écriture. Ils sont donc très utiles à leurs auteur(e)s, c'est un fait incontestable. S'ils le sont moins pour les lecteurs, j'ai envie de dire "qu'importe !".

Juste un petit bémol que je veux noter ici : je voudrais exprimer mon regret que, dans le débat qui suit les présentations de protocoles, les discussions portent davantage sur la forme que sur le fond. Selon moi, c'est arrivé souvent. Les articles sont-ils trop longs à lire, trop difficiles à lire, manquent-ils d'intérêt pour vous ? Pour quelles raisons ? Manquez-vous de temps pour vous les approprier ? Autres ?

Pourtant je veux tenter de répondre à la question : quel est l'intérêt de la publication de ces articles et de leur discussion en séminaire ? Et au-delà de l'intérêt en général, qu'en est-il du mien ?

De façon très générale et non spécifiée, je peux dire que ces articles font travailler les concepts et la théorie (pour les auteurs comme pour les lecteurs), qu'ils permettent de se les approprier ; d'avoir des exemples à disposition, pour soi, pour les formations aux techniques de l'entretien d'explicitation, pour nos futures recherches, exemples sur lesquels nous pouvons revenir plus tard. Par exemple, l'un des premiers protocoles publiés, "Le cas Baptiste", nous montrait comment une professionnelle était agie par une prise d'information sans en être consciente de façon réfléchie ; c'est cette information que permettait de dévoiler l'entretien en explicitant le pré-réfléchi d'Agnès. Le protocole de Constance nous montrait que l'on peut travailler en explicitation avec une enfant de 5 ans, nous l'avons d'ailleurs repris, Agnès et moi, pour le dossier "L'entretien d'explicitation avec de jeunes enfants". Le protocole "À la recherche de la solution perdue" posait quelques petits cailloux de validation des résultats obtenus par des entretiens d'explicitation successifs sur une même situation spécifiée et filmée. Je pourrais continuer à multiplier les exemples, mais nous n'avons sûrement pas tous les mêmes en référence selon nos centres d'intérêt.

Dans ces articles nous voyons vivants et à l'œuvre les concepts théoriques de la psychophénoménologie et les outils de l'explicitation que la transcription permet de regarder de près, de critiquer et donc d'améliorer. Il n'est pas nécessaire que l'étude porte sur la totalité du protocole, comme le montre

l'exemple du pont²⁵ qui est une illustration de micro-transition que, en 2012, nous n'avons pas su exploiter suffisamment par manque de techniques pour y accéder et de catégories pour saisir et nommer les choses, ou peut-être par suite d'une impossibilité d'accès inhérente à la situation. Nous pourrions peut-être le reprendre à la lumière des avancées de l'Université d'Été 2014.

Chacun et chacune d'entre vous pourra compléter cette liste à son goût ou la critiquer.

À l'occasion d'un travail sur un protocole, nous pouvons aussi avoir des idées d'interprétation différentes de celles que propose l'auteur. Nous pouvons en faire part au groupe pendant le séminaire, ou pas, en les conservant pour un usage ultérieur.

A ce sujet, si on veut faire paraître dans un délai raisonnable les articles de présentation de protocole, en particulier ceux qui portent sur les protocoles de Saint Eble après l'Université d'Été concernée, ces articles sont forcément inachevés car le temps des reprises est long, très long, pour que se donnent des résultats de recherche pertinents. L'intérêt que je vois dans des publications d'analyse inachevée, c'est de poser un travail dans un lieu où il sera conservé, à la disposition de tous, avec la possibilité de le reprendre plus tard avec de nouveaux concepts théoriques, donc de nouvelles poignées conceptuelles, avec de nouvelles catégories.

Je vais donner quelques exemples en allant maintenant vers quelque chose de plus spécifié, je veux parler de mon point de vue en première personne de lectrice ou d'auteure de présentations de protocoles dans *Expliciter*.

Je pense d'abord à un article qui m'a donné beaucoup de pensée à moude. C'est le texte de Sylvie sur la construction des compétences²⁶. Quand Pierre a dit pendant le séminaire, dans la discussion autour de cet article "Là Sylvie, tu es arrivée au bord de ce qui est intéressant, il faut que tu fasses de nouvelles reprises²⁷ pour dégager des conclusions de recherche", je n'ai pas compris. J'ai relu l'article de Sylvie, je le trouvais à la fois intéressant et complet. La phrase de Pierre est restée longtemps énigmatique pour moi, que voulait-il dire ? J'ai compris la remarque de Pierre quand j'ai travaillé sur mon protocole de décembre 2011²⁸ et que j'ai compris que j'étais encore bien loin des conclusions de recherche.

Il me revient aussi deux articles de présentation de protocoles qui m'ont donné du fil à retordre et qui ont attiré mon attention sur la difficulté d'écrire sur un protocole. Ce sont les textes de Frédéric sur une expérience de remémoration²⁹ et celui de Pierre³⁰ sur le sens se faisant selon Richir et le dessin d'un vécu.

²⁵ MAUREL M., (2012), « Il y a un pont ... » Un exemple de travail de l'imaginaire, *Expliciter* 96, pp 43-55. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

²⁶ Bonnelle S., (2009), Fragments de vécus d'une formatrice : regards sur un processus de construction de compétences d'aide au changement des pratiques professionnelles, *Expliciter* 78, pp 40-47. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

²⁷ J'utilise le mot "reprise" au sens où Pierre l'utilise dans son article sur la sémiologie : VERMERSCH P. (2009), Méthodologie d'analyse des verbalisations relatives à des vécus (1). Première partie : organiser les données de verbalisation en suivant le « modèle de la sémiologie », *Expliciter* 81, pp 1-21. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

²⁸ Maurel M., (2012), Explorer un vécu sous plusieurs angles (première partie), *Expliciter* 94, pp 1-28. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

Maurel M., Martinez C., (2012), Explorer un vécu sous plusieurs angles. Deuxième partie : 1. Vivre des positions dissociées, *Expliciter* 94, pp 1-30. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

²⁹ BORDE F., (2004), Matériaux d'une expérience psycho phénoménologique de remémoration. *Expliciter* 55, pp 1-11. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

³⁰ VERMERSCH P. (2005), Tentative d'approche expérientielle du "sens se faisant", *Expliciter* 60, pp 48-55. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

VERMERSCH P. (2005), Approche psycho-phénoménologique d'un « sens se faisant ». II Analyse du processus en référence à Marc Richir, *Expliciter* 61, pp 26-47. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

VERMERSCH P. (2005), Eléments pour une méthode de "dessin de vécu" en psycho phénoménologie *Expliciter* 62, pp 47-57. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

En fait ces deux textes (j'amalgame en un seul les trois textes de Pierre publiés dans *Expliciter* 60, 61 et 62) ont pour but de passer des éléments théoriques à l'aune de l'expérience. Remémoration, Husserl, Vermersch, psychophénoménologie pour Frédéric :

Ma véritable motivation s'est trouvée dans la mise à l'épreuve d'un objet par la méthode psycho-phénoménologique. C'est donc, pour l'instant, une vue sur une expérience à laquelle j'ai procédé pour ma propre formation que je propose (Expliciter 55, p. 1, col. 1).

Toute la psychophénoménologie augmentée du travail de Richir pour Pierre :

Tout en lisant et relisant le texte de Richir, en le reprenant pour repérer les points qui pourraient être éclaircis pour le rendre accessible à tous, je me disais que ce n'était guère satisfaisant du point de vue de la démarche expérimentielle que je (nous) défendons depuis un peu plus de dix ans, puisqu'il n'y avait pas de vécu de référence spécifié (VI).

La réponse obligée à cette remarque était de suivre l'analyse de l'auteur en essayant de la rapporter à un vécu singulier et spécifié (Expliciter 60, p. 48, col. 1).

Ces deux expériences se sont faites sans questionneur, c'est-à-dire en auto-explicitation, mais mon discours reste valable pour ce qui concerne le travail sur un protocole d'entretien.

Dans les deux cas, j'y ai trouvé le souci de garder des traces écrites de l'expérience pour pouvoir les prendre comme objet d'analyse et de réflexion dans un après-coup, le souci d'une méthodologie rigoureuse d'analyse, le souci de mettre des concepts à l'épreuve, la difficulté à saisir linéairement des choses complexes, simultanées, parfois évanescences, la persévérance à aller plus loin que ce qui est déjà réfléchi.

Il me semble que la description de vécu, doit être resituée par rapport à la motivation qui l'initie, d'autant plus qu'une telle description pourrait paraître évidente a priori (puisque'il s'agit de décrire ma propre expérience après tout !) alors qu'elle est difficile, technique, exigeante et certainement pas immédiate (Vermersch, P 2005). Ce qui est familier n'est pas pour autant connu. Et avant d'être connu, notre vécu doit être reconnu (Piguet 1975), ce qui est une autre façon de nommer l'activité de réfléchissement qui est à la base de l'explicitation phénoménologique (Expliciter 62, p. 47, col. 2).

Et nous pourrions ajouter pour ce qui concerne les descriptions de vécus de l'Université d'Été 2014, l'activité de reflètement (pour obtenir le niveau 4).

Je viens de relire l'article de Frédéric et la suite des trois articles de Pierre pour retrouver sur une situation spécifiée, l'intérêt que je trouve dans ce genre d'articles. Il me revient des pensées de ma première lecture "C'est intéressant comme idée d'expérience", "Je ne sais pas si je m'y serais prise comme ça", "Ah, je n'aurais pas pensé à qualifier ça de revirement, ni à le noter d'ailleurs", "c'est fin comme description", "Ah, Pierre aussi il a du mal à se mettre en auto-explicitation", "mais ça fait combien de reprises en tout", "il fait référence à la résonance et au focusing", etc. Il y a aussi, dans les deux articles, la mise en œuvre d'une méthodologie très rigoureuse où il y a des idées à prendre.

Toutefois, ce qui m'étonne le plus dans ma relecture des articles de Pierre, c'est que j'y découvre un sentiment intellectuel et sa saisie, et je fais le lien avec le thème de Saint Eble 2014. La petite chose ("c'est autant une sensation qu'une pensée" écrit Pierre) qui se manifeste pendant qu'il joue un morceau de musique à l'orgue et qu'il verbalise en disant ensuite "c'est différent" relève du niveau 3 et il ajoute :

... pourtant en imaginant quelqu'un qui me demanderait de décrire en quoi consiste cette différence, j'ai eu l'impression derechef que je ne saurais pas répondre autre chose que des balbutiements ! (Expliciter 61, p. 28)

Il n'y a rien et pourtant il y a quelque chose qui attire l'attention de Pierre alors qu'il est en projet d'illustrer par un exemple les propos de Richir. Ensuite, tout au long de l'auto-explicitation et des très nombreuses reprises, le sens de ce sentiment intellectuel (le niveau 4) se dévoile, par couches, jusqu'au plus intime qui concerne l'identité :

Et le processus d'élaboration du sens a conduit à mettre au jour ce second pôle [du côté de l'ego], et non pas celui qui s'est donné en premier comme le plus évident [du côté du jeu musical]" (Expliciter 61, p. 43, col. 1).

Je vous encourage à relire ces articles pour y retrouver un peu de ce qui nous a animés pendant l'université d'été.

Je prends un troisième exemple, mon protocole de décembre 2011 cité ci-dessus. En travaillant cet été à Saint Eble avec Pierre et Joëlle, pendant que Pierre décrivait des éléments relevant du niveau 3, j'ai reconnu des choses présentes dans mon vécu de décembre 2011, choses que je n'avais pas su nommer

mais qui sont, elles aussi, des manifestations du niveau 3 ; pour le niveau 4 c'est certain, il y a des informations, mais le sens qui s'est donné là est-il liée au déploiement d'une graine de sens ou à un schème organisateur travaillant en moi à mon insu ? Y a-t-il une différence ? Et si oui, quelle est-elle ? Je vais essayer de répondre à mes questions et je vais chercher dans le protocole des traces du niveau 3. Je ne sais pas encore si je vais les trouver dans ce que j'ai dit en entretien avec Claudine et dans ce que nous avons écrit. C'est le problème de la complétude de l'information recueillie en entretien : le questionné ne répond pas aux questions que le questionneur ne lui pose pas et le questionneur ne peut pas poser les questions pour lesquelles il n'a pas la théorie, les catégories et l'outillage nécessaires pour le faire. Et en décembre 2011 et janvier 2012, nous ne disposions pas, Claudine et moi, des poignées conceptuelles et des catégories pour attraper et décrire ce que nous avons pu approcher cet été à Saint Eble. Dans mon cas, j'ai conservé ces informations très vivantes dans ma mémoire et je peux les retrouver facilement. Si nous n'avions pas posé ce protocole et le travail que nous avons fait dessus, Claudine et moi, toute cette histoire serait oubliée, emportée par le flux de la vie et de mes préoccupations et je ne suis pas sûre que je pourrais y revenir.

C'est ainsi que, à partir des réflexions et des relectures faites pour étayer une argumentation sur l'intérêt des publications de présentations de protocoles, j'ai trouvé, sans l'avoir cherché, un lien entre des articles anciens et le travail de notre dernière Université d'Été.

En conclusion de cette partie, je veux seulement affirmer, comme vous l'avez compris, que les présentations de protocoles dans *Expliciter* m'intéressent beaucoup, m'apportent beaucoup et me questionnent en tâche de fond bien après leur parution. En particulier, j'ai envie de rechercher dans d'autres présentations de protocoles déjà publiés des traces de sentiment intellectuel (niveau 3) que nous avons pu laisser passer par manque de poignées pour les attraper. Et peut-être aussi relire *Expliciter* 27 qui contenait un dossier sur le sentiment intellectuel traité en août 1998 à Saint Eble. Quelles avancées avons-nous faites sur ce thème entre 1998 et 2014 ? Comment en parlions-nous en 1998 ? Qu'en avons-nous compris ? Quels outils nous manquaient pour décrire ce que nous avons pu décrire cette année ?

Reprendre donc.

Reprendre n+1 fois les analyses de protocoles pour qu'ils nous livrent leur sens caché non immédiatement accessible³¹.

Reprendre aussi les textes publiés pour les considérer d'un autre point de vue, enrichis que nous sommes des avancées récentes du groupe.

Laisser travailler les reprises. Se laisser travailler par les relectures. Lâcher la bride à notre potentiel. Laisser advenir ce qui peut advenir quand on y pense un peu, puis qu'on oublie, mais que "dessous, ça se souvient et ça continue à penser".

Et pour vous, qu'en est-il ? Que trouvez-vous, ou ne trouvez-vous pas, dans ces présentations ? Et plus particulièrement en lien avec notre dernière Université d'Été ?

L'histoire et les archives du GREX

Enfin, vous savez que je me suis toujours intéressée à l'histoire du GREX. J'ai donc envie de replacer ces travaux et ces articles dans une perspective historique. Nous posons des textes, ils pourront participer plus tard à la reconstitution de l'histoire de nos idées et de celle de notre groupe, ils seront les témoins de nos balbutiements, de nos questions, de nos avancées techniques et théoriques, nous pourrions toujours les reprendre et les retravailler, nous, ou ... nos successeurs. Ces textes nous survivront. J'ai toujours trouvé fascinant de pouvoir entrer dans la pensée de quelqu'un depuis longtemps disparu par la magie du texte et de la lecture. Nous sommes en train de reprendre les textes de l'école de Würzburg et ceux d'Alfred Burloud entre autres, textes écrits au début du XX^{ème} siècle, il y a déjà cent ans, alors pourquoi ne pas imaginer qu'un jour, dans un futur proche ou lointain, des thésards ou des chercheurs puissent reprendre nos exemples et nos analyses pour y faire leur miel en réactivant les sens sédimentés dans nos écrits ? Jolie perspective, n'est-ce pas ?

³¹ C'est ainsi qu'en travaillant sur le protocole de Pierre d'août 2014, je découvre en réordonnant les données, des choses que je n'y avais pas encore vues alors que j'ai été observatrice et actrice de ces entretiens, que j'ai fait une partie de la transcription, que j'en suis déjà à un nombre conséquent de relectures des transcriptions et d'écoute des fichiers audio, et que je fréquente régulièrement ce protocole depuis plus d'un mois.